

## PREFACE

Mona TAKIEDDINE AMYUNI

*Complicité des mots  
délices charnels  
liberté  
abolir par les mots  
espace et temps  
abolir toutes les barrières  
entre toi et moi  
voler vers toi  
sur les ailes des mots  
leur confier  
mes plus secrets désirs  
les alourdir  
en me déchargeant  
de ce poids  
que je ne veux plus  
porter seule.*

Durant des siècles, la femme fut *l'autre*, confinée aux tâches domestiques, déconsidérée, n'ayant que peu ou prou accès à la science, au savoir, à la connaissance. Vivant dans un monde d'hommes.

L'homme, libre d'écrire, dessina le visage de la femme, écrivit son

*Mona Takieddine Amyuni*

corps, traita de ses passions ; occultant souvent la vérité de cet *autre*. Lui écrivait tandis qu'elle demeurait silencieuse ; il inventait tandis qu'elle allaitait.

Cependant certaines femmes écartèrent le voile opaque du silence. Et notre patrimoine arabe nous révèle *al-Khansa*, *Rabiha al-Adawiyya*, *Wilàda bint al-Mustakfi*, etc. Mais leur nombre reste restreint et leurs écrits ne dépassent point les soupirs. L'écriture et la recherche scientifique, la critique artistique ou littéraire, etc. demeurèrent exclusivement le fait de l'homme, au Liban et dans le monde arabe, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

Les portes s'entrouvrirent alors. La femme accéda au savoir. Elle s'y engouffra et sentit, à son tour, le besoin de s'interroger et d'écrire.

\* \* \*

Nous sommes aujourd'hui, femmes libanaises, face à nos questions, pour comprendre, analyser la dialectique des deux termes : *femme-écriture*.

La problématique de *femme - écriture* nous occupait depuis quelque temps déjà ; les avis étant si complexes et partagés à propos de ce qu'on appelle *écriture féminine*, que je choisis de ne pas prendre position au départ.

Nous avons partagé nos préoccupations avec des écrivains et des chercheurs libanais ou d'origine libanaise vivant au Liban, en France et aux Etats-Unis. D'autres femmes écrivains non libanaises, expertes en la matière, se sont jointes à nous. Nous entendions « écriture » dans le sens large du terme, dans les domaines du roman, de l'essai, de la poésie, de l'expression dramatique, du journalisme, ainsi que dans les recherches des sciences sociales et appliquées.

Au fur et à mesure que les réponses nous arrivaient, analyses, témoignages, profils, problèmes de femmes sur le terrain, nous étions comme des enfants un soir de Noël, ouvrant les paquets descendus mi-

## Préface

raculeusement de la cheminée. Les cadeaux arrivaient, en effet, les uns après les autres, à ces cinq femmes qui formaient le comité de rédaction du volume en préparation. Des réflexions, aussi riches et variées que les personnes les exprimant, étaient révélées. Oui, il est bien vrai, nous disions-nous, « le style c'est l'homme », ajoutant malicieusement « c'est aussi la femme ». Nous nous rendions compte, de même, que nous avons créé « un espace véritablement pluriel » (comme l'exprime Françoise Collin) où le sexe ne constitue pas la seule composante de l'écriture, mais où l'approche de chaque individu de notre sujet dépend aussi du caractère, de l'éducation, de la profession et du lieu où évoluait le participant. Nous avons admis, au départ, que nous sommes tous des *intellectuels*, c'est-à-dire des individus instruits, indépendants et libres de s'exprimer. Nous partageons ici la position de l'éminent comparatiste Edward W. Saïd dans *Representations of the Intellectual...* L'intellectuel est un individu, homme ou femme, indépendant des cercles de pouvoir, un individu en opposition, en questionnement perpétuel, qui veut briser les stéréotypes et les catégories réduisant l'être humain à un seul aspect et limitant pensée et communication. *L'intellectuel* a le don de se représenter et de représenter le monde en parlant, en écrivant, en donnant des conférences, en apparaissant à la télévision. Il est celui qui s'expose. *L'intellectuel* est engagé. Il prend des risques.

Nous, *al-Bahithat*, petit groupe de femmes libanaises pour la recherche, sommes engagées et prêtes à prendre des risques, ne serait-ce que celui de vouloir être écoutées dans une société non encore prête à cela. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que notre association naquit en pleine guerre au Liban, en 1986. La guerre fut une mère cruelle pour nous tous, mais elle marqua pour la Libanaise, plus particulièrement, un tournant.

La femme sut préserver l'humain au sein de l'inhumain ; elle fut souvent aussi propulsée à l'avant de la scène, que ce soit au foyer ou à l'extérieur, assumant toutes les charges domestiques, économiques et

*Mona Takieddine Amyuni*

sociales, lorsque l'homme combattait, partait, ou simplement mourait. Il n'y a qu'à entendre ou lire les témoignages des mères de familles déplacées (le sixième de la population le fut), pour se rendre compte des ressources énormes de ces femmes.

Ceci me rappelle la thèse qui s'imposa à Miriam Cooke lors d'un séjour à Beyrouth en pleine guerre. Cooke souligne au départ dans *Women's other Voices...* (on lira l'un de ses essais dans notre dossier) que la destruction du centre de Beyrouth où gravitaient les écrivains hommes, ce centre - cœur de la ville comme des citoyens - engendra une effervescence à la périphérie. De nouvelles voix féminines se levèrent. Cooke les appelle les *Décentristes* et se demande comment les définir :

*Qui sont ces Décentristes beyrouthines ? Comme elles s'étaient partagé Beyrouth, elles se sont partagé la guerre : physiquement, car éparpillées dans une ville en train de se détruire ; intellectuellement car elles étaient séparées. Elles se sont mises à écrire pour elles-mêmes...*

« Décentrées » et « regroupées », nous-mêmes, nous avons voulu ébranler pour nous faire entendre. Il y avait en nous le besoin profond de comprendre notre *vécu*, nos problèmes sur le terrain, puis de passer à la réflexion et à l'analyse. Dans et par la diversité du dialogue, *al-Bahithat* représentait un microcosme. Nous mettions en commun nos expériences, nos problèmes, nos recherches dans les domaines multiples qui nous occupaient. Nous avons ainsi formé le fonds commun de notre groupe, mais aussi celui d'autres chercheurs venus se joindre à nous par la suite.

Indépendantes avant tout. A l'écart des cercles financiers, du pouvoir politique et des institutions religieuses. Tout à fait conscientes de notre importance infime, de par notre petit nombre, de par la position « loin des pouvoirs » que nous avons adoptée, nous espérons, néanmoins, catalyser le potentiel d'autres chercheurs ignorés, jusque-là,

## *Préface*

surtout parmi les jeunes. Nous avons, alors, donné naissance à *Bahithat*, notre publication annuelle, en 1994.

\* \* \*

Le présent volume est divisé en cinq parties :

I - Dossier *Femme - Ecriture*.

II- Regard masculin.

III- Profils de Femmes.

IV- Problèmes féminins.

V- Publications de femmes 1994-1995.

Le volume est trilingue, reflétant ainsi notre société multiculturelle. Nous espérons, de cette manière, atteindre un grand nombre de lecteurs arabophones, francophones et anglophones. Dans ce but, les textes qui composent notre dossier paraissent dans leur langue originale, accompagnés d'un résumé dans chacune des deux autres langues.

Nous avons choisi, par ailleurs, pour l'organisation des textes du dossier, de procéder de l'intérieur vers l'extérieur, c'est-à-dire du témoignage intime (relation personnelle femme - écriture ou parcours personnel dans l'écriture) à celui semi-intime où l'auteur parle d'elle-même puis se situe dans le contexte d'autres écrivains contemporains, aux analyses littéraires, le thème *femme - écriture* étant notre fil conducteur.

Habitée par le projet depuis quelques mois, j'ai eu l'occasion d'avoir quelques rencontres saisissantes parmi des femmes écrivains. L'histoire de l'une d'elles m'a semblé fascinante :

Enfant, sa mère étant sourde, elle transcrivait sur des bouts de papier les messages qu'elle adressait à son entourage. L'enfant les lisait, puis écrivait à l'intention de sa mère les réponses.

J'ai supplié cette personne de nous donner son témoignage et sa ré-

ponse fut : « Non je n'y suis pas prête. Cela remue trop de choses en moi. Je ne suis pas prête pour ce plongeon dans les profondeurs de mon être. » Entrée en écriture, intermédiaire entre mère et société, porte-parole dès son enfance, l'écriture n'était certainement pas un jeu d'enfant pour elle.

La romancière, Hoda Barakat, me parla de *l'alibi littéraire* qu'est pour elle l'emploi d'un narrateur masculin. Mais, me dit-elle, le narrateur sera féminin dans mon prochain roman. C'est peut-être à ce moment-là que Barakat sera prête à parler de la femme et de l'écriture.

Mais il y a aussi celles (et ceux) qui nous ont écrit.

Vénus KHOURY-GHATA réside à Paris depuis la guerre. Toute jeune, nous dit-elle, elle commença à construire une *patrie de papier* toujours habitée par ce *mentir-vrai* qu'est l'écriture. Samira AGHACY célèbre somptueusement le carnaval que crée la poésie dans son être intime et qui jaillit, imprévisible, sous les bombes à Beyrouth.

Miriam COOKE écrit la force des femmes écrivains arabes ; tandis que Noha BAYUMI lit le roman *Ahl el-Hawa* comme une recherche ontologique du moi. Etre c'est être dans le désir ; comment donc comprendre le rapport du moi au corps et du corps à l'espace ?

*Ouvrière de la parole*, Claire GEBEYLI est profondément engagée dans notre époque turbulente et assume *deux fonctions pour un même culte*, le culte de l'écriture. Léla CHIKHANI-NACOUZ a toujours écrit et jeté ses écrits. Cette lutte contre les mots, avec les mots, témoigne, ici même, de la naissance du mot. L'exploration de la totalité d'une vie pour Evelyne ACCAD à travers l'écriture, opère une remontée vers l'enfance, l'adolescence, le départ vers d'autres cieux. C'est à travers la poésie, le chant et le roman qu'elle découvre son identité et son appartenance au monde.

L'écriture jaillit, subversive, pour Jean SAID MAKDISI. En un premier temps, elle est terrifiée par l'écriture ; puis elle s'en sert pour comprendre le monde et y trouver sa place. Mona FAYAD est consciente de l'écriture *en situation* et Suad JOSEPH atteint sa pleine ma-

## Préface

turité lorsque sa formation scientifique dite « masculine » et sa profonde identité « féminine » se nourrissent mutuellement.

Pour Youmna AL-ID, c'est un jeu de miroirs entre l'artiste au premier degré et le critique littéraire en second degré, tous deux reconstruisant le monde selon leur propre lecture. Nazek SABA YARED, elle, ne s'accomplit pleinement que lorsqu'elle écrit, quoiqu'elle se donne entièrement à toutes ses tâches d'épouse et de mère, avant de s'y consacrer. Pour Siham NASSER le langage dramatique est la vie même. Ecrire pour elle c'est dépasser le mot, l'incorporer dans le langage du corps, l'introduire dans tous les silences du monde. Daisy AL-AMIR est provocante parce qu'elle détruit beaucoup d'idées reçues à propos de l'écriture. De même, Elise SALEM MANGANARO prévient du danger d'étudier uniquement l'écriture des femmes qui, pour elle, ne peut être séparée de celle des hommes. Amina GHOSN analyse le premier roman en langue arabe, de l'Algérienne Ahlam Moustaghani. Dans son roman *La Mémoire du Corps*, la langue arabe devient celle de l'amour et de la résistance. Le mot *résistance* revient également chez Leyla Baalbaki, présentée par Anissa AL-AMIN. L'écriture pour Baalbaki est résistance, révolte, libération. Etel ADNAN, par contre, ne prend pas au sérieux la problématique *femme - écriture*. Ayant probablement réussi à la dépasser, elle expose avec humour l'attachement que les femmes ont toujours manifesté pour les mots.

Amoureuse des mots, Hindiyyé la mystique, relatée par Jad HATEM, parle, lit, a des visions mais ne sait pas écrire. C'est les hommes-scribes qui transcrivent ce qu'elle leur dicte. La parole de Pénélope, rapportée par les poètes itinérants depuis Homère jusqu'à aujourd'hui, reste pareillement vivante. Waddah SHARARA lui porte une grande admiration. C'est par la parole que Pénélope, maîtresse du temps, de la vie et de la mort, comparable à Schéhérazade et Molly Bloom, ordonne la grande épopée d'Homère. Sharara semble ainsi affirmer la pérennité de l'élément féminin dans l'univers.

*Mona Takieddine Amyuni*

Parmi les autres témoignages masculins, les avis divergent quant à l'écriture dite féminine. Antoine BOUTROS n'a pas moins d'admiration pour Mary Shelley, pionnière du roman de science-fiction, que Sharara pour Pénélope. « Ecrire c'est faire l'amour », dit Philippe ARACTINGI, tandis que Rafic CHIKHANI parle de l'androgynie de l'écrivain, alors qu'à l'opposé, Ibrahim NAJJAR et Ilyia HARIK parlent d'écriture asexuée. Mounir CHAMOUN se demande pourquoi l'histoire, celle que les hommes ont taillée à leur mesure, a longtemps boudé l'édition des femmes. Finalement, Georges KHODR reconnaît la femme dans sa plénitude humaine et restitue son apport d'unicité et de créativité pour un monde plus humain.

\* \* \*

Une fois la lecture des témoignages du dossier terminée, me voilà arrivée à mes propres aveux. *Quelle a été la fonction de l'écriture dans ma vie ?* J'ai tenu un journal intime tout le long de mon existence. A chaque étape importante je me confessais sans retenue à la page blanche.

J'avais douze ans lorsque mon père fut chargé de mission en Russie à l'époque stalinienne. J'emportai avec moi un beau *cahier*, tout neuf, et je commençai à écrire mes impressions sur le bateau qui nous amenait à Batoum sur la mer Noire. La découverte de cet univers énorme, mes premières sorties dans le monde, mes émois, mes lectures secrètes, *Madame Bovary*, *Crime et Châtiment* et d'autres, rêvant devenir écrivain moi-même. A travers ces *cahiers*, amis certains, j'établissais mon premier dialogue avec le monde.

Plus tard je tombais amoureuse. Nous décidions de nous marier. L'homme de ma vie devint vite le seul être précieux au monde. Etonnée, je le confiai à mon journal. On cria au scandale ! J'étais Druze, il était Chrétien. L'écriture absorba le surplus de révolte, de colère, d'amour aussi. Le mariage eut lieu. L'écriture continua à refléter mes



## Préface

pensées, mes sentiments. Elle me permettait de m'insérer dans un monde que je façonnais à ma mesure. Elle ordonnait mes expériences et clarifiait ma vision.

Le miracle de mettre des enfants au monde, la douleur ressentie lorsqu'on est en conflit avec l'être aimé, les douze *cahiers* parcourus ensemble avant d'être brûlés, dans un geste quasi religieux d'offrande.

Les mots remplirent à nouveau ma vie lorsque je repris plus tard le chemin de l'Université. Je complétais mes études universitaires en me spécialisant en littérature. Assoiffée, je lisais les grands classiques et j'écrivais à nouveau. Je découvrais à l'âge adulte les grands thèmes d'aliénation, d'oppression, de recherche de l'identité, et tant d'autres qui résonnèrent si fort en moi.

La guerre éclata, le monde chavira sous nos pieds. Profondément ébranlés, nous vivions à notre tour tout ce que je lisais sous la plume des autres. Je résistais en silence à la fragmentation tragique du pays. Je me déplaçais sous les bombes assumant mon enseignement. Je continuais à écrire et à faire des recherches.

Soudain, ma vie s'arrêta avec celle de mon compagnon, tué dans notre propre maison. En une seconde, l'histoire d'une vie humaine fut abolie. J'écrivais. L'écriture m'a aidée à continuer.

André Malraux disait que *l'art humanisait le monde*. L'écriture l'a fait pour moi. Elle me relia au monde. C'est elle qui, maintenant, me rend plus lucide, aiguise ma sensibilité, m'aide à garder une « antenne » tendue vers l'extérieur.

Quel est le sens de tout cela ? Où veux-je en venir ?

Tout simplement avouer que je ne suis pas « féministe », humaniste tout au plus, croyant profondément en chaque individu.

Si je devais prendre position face à la question *femme - écriture*, je dirais que les êtres, hommes ou femmes, ont tous le même besoin de s'exprimer, d'être écoutés. N'avons-nous pas tous des désirs, des rêves et des fantasmes ?

*Mona Takieddine Amyuni*

Parmi les témoignages du présent volume, y en a-t-il qui ne trouvent d'écho chez les écrivains hommes ? Témoignages existentiels, allant au cœur de l'expérience d'écrire, ils expriment des vérités universelles : la découverte de soi et du monde, la révolte, la colère, la libération.

Il est vrai que les obstacles ont été cruels pour la femme. C'est récemment qu'elle commence à les dépasser. Rapidement, haletante, elle rejoint ses frères en y mettant tout son corps, toute son âme, tout son esprit.

Les différences s'estompent et la voix reste unique.

**Mona TAKIEDDINE AMYUNI**

- \* Libanaise.
- \* Trois enfants.
- \* Doctorat ès Lettres (Littérature Comparée et Littérature Arabe Contemporaine).
- \* Professeur associé à l'Université Américaine de Beyrouth dans le programme d'Histoire des Civilisations.
- \* Critique littéraire.
- \* Membre fondateur de « l'Association des Femmes Libanaises pour la Recherche ».
- \* Parmi ses ouvrages :
  - Articles sur la littérature contemporaine arabe et littérature de guerre au Liban.
  - Tayeb Salih's *Season of Migration to the North : a Casebook*, ed., Beyrouth, Université Américaine de Beyrouth, 1985.
  - *La ville source d'inspiration, chez quelques auteurs arabes contemporains*, Franz Steiner Verlag, Stuttgart, BTS 63 (sous presse).